

LE GRAND VAINCU

(suite de la 1ère page)

delawares que le Serpent-Rouge avait envoyés en reconnaissance parurent tout à coup sur la lisière du bois.

Un nouveau prisonnier était au milieu d'eux.

En apercevant ce prisonnier, Jean d'Arramonde eut un mouvement de surprise :

—Paterne !...s'écria-t-il, lui aussi !...Pauvre garçon !

C'était, en effet, l'infortuné Paterne qui apparaissait escorté de guerriers delawares. Mais dans quel état, grand Dieu !

Livide, les yeux sortant de l'orbite, les vêtements en désordre et couverts de boue, l'ancien aide-droguiste semblait pourvoir à peine se tenir sur ses jambes. Ses genoux s'entre-choquaient, ses bras pendaient inertes le long de son corps. Tantôt il poussait des gémissements plaintifs, tantôt il criait d'un air égaré, comme pour fléchir la férocité des sauvages gardiens qui le conduisaient.

Tout son attirail d'herboriste, ses cartons, ses boîtes de fer-blanc, dansaient autour de lui et suivaient les agitations convulsives de sa corpulente personne.

Il tenait à la main une longue plante décolorée et flétrie dont il respirait de temps en temps le parfum avec un geste machinal.

On se souvient qu'en punition de sa gourmandise Paterne avait été envoyé par son maître aux avant-postes du camp.

Au moment de l'attaque imprévue des Delawares, il s'était jeté plus mort que vif dans un buisson épais et y était resté blotti toute la nuit.

Le lendemain matin, n'entendant plus aucun bruit, il se hâta à sortir de sa cachette. Il dirigea de tous côtés ses regards circonspects, tendit l'oreille et marcha lentement dans le bois en se dissimulant derrière les gros troncs d'herbes qu'il rencontra.

Il arriva ainsi au bord du lac, à l'endroit où, la veille, ses compagnons avaient établi leur campement.

Cet endroit était désert. Les herbes foulées et un épais tas de cendres étaient les seuls indices du court séjour de la petite troupe.

Il reprit alors le chemin du bois.

On devine les angoisses du pauvre Paterne abandonné seul dans cette vaste forêt, croyant à chaque instant voir se dresser devant lui un de ces horribles Peaux Rouges dont ses yeux avaient gardé l'image terrifiante dont ses oreilles entendaient toujours les hurlements sinistres, s'imaginant enfin que chaque pas qu'il faisait allait réveiller quelque bête féroce ou quelque serpent endormi.

Il marchait au hasard, le cœur oppressé, la poitrine halotante, souffrant de la faim, dévoré par la soif, arrachant par-ci par-là aux buissons un fruit sauvage qu'il dévorait avec avidité.

Enfin il arriva à une sorte de petite plaine terminée par un amas de rochers grisâtres.

Épuisé de fatigue et d'émotion, il tomba assis sur l'herbe épaisse et leva tristement les yeux vers le ciel afin de reconnaître la hauteur du soleil dont la lumière dorée, perçant le feuillage des arbres élevés, venait inonder les rochers placés en face de lui.

Tout à coup il se leva d'un bond.

Son honnête visage exprimait une stupéfaction profonde. Il fit deux pas dans la clairière, l'œil fixe, les mains tendues, comme pour saisir quelque objet invi-

sible.

—Mon Dieu ! mon Dieu ! murmura-t-il, est-ce bien possible ?

Et, oubliant soudain sa fatigue, ses terreurs, il s'élança vers les rochers et se mit à gravir leurs pentes glissantes avec une étonnante agilité.

A le voir grimper ainsi, on aurait pu croire que les émotions de la nuit lui avaient fait perdre l'esprit.

Qu'espérait-il donc trouver au sommet de ces énormes pierres amoncelées ?

Le rocher le plus élevé était couvert d'un épais tapis de mousse.

Une haute plante à la tige flexible, aux feuilles longues et pâles, sortait solitaire de cette couche de verdure et découpait ses formes grêles sur l'azur du ciel.—Un bouquet de clochettes rouges la terminait.

Arrivé en haut du dernier rocher, Paterne arracha cette plante avec le geste brusque et violent de l'avare qui reprend son trésor, puis il se laissa glisser le long des rochers, au risque de se rompre vingt fois le cou, et vint rouler lourdement sur l'herbe de la clairière.

Il se releva rouge, essoufflé, saisit un long tube de fer blanc suspendu à son côté et en tira une feuille roulée qu'il contempla quelques secondes avec attention.

Ses regards agrandis par la joie et la surprise se portaient alternativement sur la plante et sur le dessin qu'il venait de déplier.

Enfin, frappant dans ses grosses mains et sautant comme un fou :

—J'ai la "Campanula rubra" ! s'écria-t-il...je l'ai trouvée !...je la tiens !.....

Il se jeta à genoux pour remercier la Providence de cette découverte inespérée.

Des larmes de joie coulèrent le long de ses bonnes joues rouges. Il entendit, dans une sorte d'hallucination, le tintement des écus promis par maître Verdureau, il vit la boutique, objet de son ambition, ouvrant sa large vitrine sur la rue des Lombards, le pilon d'or resplendissant comme un soleil au-dessus de sa tête, la foule se précipitant pour contempler sa grande découverte, et lui, souriant, heureux, assis derrière son comptoir, recevant les compliments d'un air modeste et digne, racontant que pour conquérir ce trésor il avait failli mourir de faim dans les bois, être dévoré par les bêtes féroces, assassiné par les Peaux-Rouges.....

Arrivé à cet endroit de son rêve, Paterne poussa un terrible cri d'angoisse.

Ces Peaux-Rouges que son imagination surexcitée venait d'évoquer, il les voyait là devant lui, hideux, effrayants, brandissant leurs lourdes haches.

Ce n'était plus une fiction, mais une terrible réalité. Cachés dans les buissons voisins, les guerriers du Serpent-Rouge l'avaient aperçu, ils le guettaient depuis quelques instants..... maintenant il en était entouré.

L'un d'eux venait même de laisser tomber sa large main sur l'épaule du pauvre garçon.

—Grâce !.....pitié !.....s'écria Paterne toujours à genoux en joignant ses mains tremblantes.

Mais les Peaux-Rouges ne bougeaient pas ; ils semblaient l'examiner avec curiosité.

Les regards qu'ils fixaient sur lui avaient une expression plus étonnée que cruelle. Au bout d'un silence qui parut un siècle à l'infortuné valet de Jean d'Arramonde, ils semblaient se consulter entre eux.

Ils se montrèrent les boîtes, les albums de botanique, le grand bissac de toile suspendus autour

de la ceinture de maître Paterne ; ils regardaient curieusement la plante qu'il avait été cueillir et le dessin gisant à terre à côté du rouleau de fer-blanc.

Enfin l'un deux prononça quelques paroles gutturales et ses compagnons parurent l'approuver par un signe de tête.

—Mon Dieu ! sainte Vierge ! murmura Paterne, si vous m'irez de ce mauvais pas, je brûlerai cent cierges devant le parvis Saint Eustache !

Les Delawares, qui le trouvaient ainsi seul et sans armes au milieu de la forêt, qui l'avaient vu courir sur les rochers, au risque de se rompre les os, pour cueillir cette plante mystérieuse et se jeter ensuite à genoux devant elle en lui adressant des paroles bizarres, s'imaginèrent qu'ils avaient entre leurs mains le grand magicien des français.

L'aspect singulier de Paterne et l'énorme perruque qui ruisselait en boucles innombrables autour de sa large figure étaient bien de nature à frapper l'imagination de ces hommes superstitieux.

Ils emmenèrent aussitôt l'ancien aide droguiste dans leur camp, persuadé que le Serpent-Rouge les féliciterait de l'importante capture qu'ils venaient d'opérer.

XV.

LE GRAND MAGICIEN FRANÇAIS.

Le Serpent-Rouge écouta en effet avec attention, le récit que ses guerriers lui firent en lui présentant leur étrange prisonnier.

Celui-ci, qui jetait autour de lui des regards désespérés, aperçut tout à coup Jean d'Arramonde, le missionnaire et Ounizeg attachés au poteau de torture.

Oubliant alors le danger qui le menaçait, il courut vers l'endroit du camp où étaient les trois prisonniers et s'adressant à son maître avec des larmes dans la voix :

—Ah ! monsieur, s'écria-t-il, vous voici donc aussi au milieu de ces affreux gens ! Il vous ont attaché, ils vont vous faire mourir peut-être.....

—Je le crains, mon pauvre Paterne.

—Ah ! mon Dieu ! ils vont tous nous massacrer !

—Vous n'avez rien à redouter d'eux, mon brave garçon, dit d'eux le missionnaire qui avait surpris les paroles échangées entre les guerriers delawares et le Serpent-Rouge. Il vous prennent pour un fou ou pour un sorcier ; ils ne vous feront aucun mal.

—Vous croyez, mon père ? dit Paterne dont un vague sourire vint animer la physionomie consternée.

—J'en suis sûr.

Mais Alagami le jongleur ne tarda pas à démentir l'espoir que ces paroles avaient fait concevoir au malheureux Paterne.

Elevanta voix, il raila la superstitieuse erreur des Delawares et osa même accuser la crédulité de leur chef.

—S'il est sorcier, s'écria-t-il, qu'il fasse un miracle pour prouver que le Grand-Esprit est avec lui.

Et, s'élançant aussitôt vers Paterne qu'il terrifia par son aspect bizarre et par l'éclat de sa voix rauque et discordante :

—Fils de chienne, s'écria-t-il, ose-tu te dire magicien ?..... Montre-nous ton pouvoir..... nous avons des malades dans nos wigwams, viens les guérir !.....un de nos guerriers est mort hier et son corps refroidi est exposé dans la tente des sachems, viens le ressusciter !.....

Imposé à la langue double, tu trembles devant moi, tu n'oses fixer tes regards sur les miens !.....

Mme. Marie St. Laurent

PENDANT SEPT ANS SOUS LES SOINS DE QUATRE MÉDECINS—MAIS SAUVÉE DE LA MORT PAR LES PILULES ROUGES DU DR. CODERRE.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre sont la suprême espérance de toutes les femmes malades et l'amie des jeunes filles.— Elles conviennent à tous les âges et à toutes les bourses.

Dans tout le monde, et dans toute l'histoire du monde, aucun médecin et aucun remède n'ont pu guérir et sauver la vie à un si grand nombre de femmes que les Pilules Rouges du Dr. Coderre. Elles sont pour les femmes seulement et elles agissent directement sur les organes spécialement féminins des femmes, qui, quand elles sont en santé les rendent si attrayantes, mais quand elles sont malades, font qu'elles sont un objet de pitié. Ne voulez-vous pas encore être bien comme quand vous étiez petites filles ? Les Pilules Rouges du Dr. Coderre vous rendront ainsi. Telle est l'opinion de Madame St. Laurent, qui est une dame intelligente et tout à fait digne de foi. Voici ce qu'elle dit : "La misère et le travail ont été la cause que j'ai contracté une grave maladie qui m'a fait souffrir pendant sept ans. Le beau mal me rendait martyre. Je souffrais de maux de tête, douleurs dans l'estomac, le dos, les côtés, pas d'appétit. J'étais si faible que j'avais de la misère à marcher seule, j'avais l'air d'une morte tant j'étais pâle ; quatre médecins me soignèrent, mais sans succès, j'étais tout à fait découragée, quand des amies charitables qui connaissaient les Pilules Rouges du Dr. Coderre me conseillèrent d'en prendre. Béné soit ce remède, car je ne me sens plus du beau mal, je fais mon ouvrage comme si je n'avais jamais été malade et je suis bien, forte et alerte comme à l'âge de 15 ans. Je suis heureuse de vous envoyer mon témoignage, car je dois la vie aux Pilules Rouges du Dr. Coderre."



MADAME MARIE ST. LAURENT.

Que pouvons-nous ajouter de plus après un témoignage aussi éloquent ? N'est-il pas clair, n'est-il pas évident que les Pilules Rouges du Dr. Coderre guérissent ? N'est-il pas assez prouvé qu'aucune maladie particulière aux femmes ne peut résister contre leur usage ? Les Pilules Rouges du Dr. Coderre donnent toujours en même temps que la guérison, l'énergie et le courage pour entreprendre les lutes et les traces inévitables dans la vie. Elles sont toutes puissantes pour guérir le beau mal, la leucorrhée, les irrégularités, la constipation, les maux de tête, d'estomac, de reins, côtés, dou-

leurs dans le bas-ventre, les étourdissements, nervosité, les maladies particulières au changement d'âge, bouillonnement du sang, froidure des pieds et des mains, elles sont d'un grand secours, prises avant et après la naissance d'un enfant ; les mères devraient toujours en donner à leurs jeunes filles, elles les rendront régulières et aideront à leur formation.

Souffrez-vous depuis longtemps ? Alors il est bien douteux qu'une ou deux boîtes de Pilules Rouges du Dr. Coderre puissent vous guérir. Soyez consciencieuses et prenez-en assez pour leur donner une chance d'agir sur votre maladie, en même temps écrivez à nos médecins spécialistes. Vous pouvez les consulter pour rien. Ecrivez-leur une description bien complète de votre maladie. Vous n'avez rien à craindre, ne leur cachez rien, car toutes lettres adressées au "Department Medical, Boite 2306, Montreal," sont ouvertes, répondues et tenues confidentielles par eux. Si des dames le préfèrent, elles peuvent consulter personnellement et gratuitement nos médecins spécialistes en se présentant à notre dispensaire pour les femmes, au No. 274 Rue St. Denis, tous les jours (excepté le Dimanche), de 10 1/2 heures a.m. à 5 p.m. N'oubliez pas, consultations gratuites.

Refusez comme imitation toutes les pilules rouges que l'on vous offre à la douzaine, au cent ou à 25c. la boîte, même lorsqu'on vous dit qu'elles sont aussi bonnes ou qu'elles sont les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre. Nous tenons à vous avertir que ces pilules rouges vendues ainsi à bon marché sont des imitations qui souvent contiennent des drogues dangereuses. Refusez toute imitation. Si vous ne pouvez vous procurer les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre chez votre marchand, envoyez-nous 50c. en timbres pour une boîte ou \$2.50 par lettre enregistrée ou mandat-poste pour six boîtes. Nous les envoyons au Canada et aux Etats-Unis, pas de douane à payer. Donnez-nous votre adresse complète afin d'éviter tout retard. Adressez : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, Boite 2306, Montreal.

"Et vous, s'écria-t-il en s'adressant aux guerriers qui avaient ramené Paterne et aux femmes qui l'écoutaient curieusement, pourquoi retardez-vous par vos paroles bavardes le supplice des prisonniers ? Attachez ce visage-pâle au poteau de torture et remerciez le Grand-Esprit qui nous livre un nouvel ennemi... Puisqu'il se lit sorcier, c'est moi qui le torturerai de mes propres mains.....Je veux voir s'il saura m'échapper !....."

Et, tirant de sa ceinture un large couteau, il se jeta furieux sur le malheureux Paterne, le saisit par les cheveux pour le scalper.....

Au même instant, un cri de stupeur s'échappa de toutes les bouches.

—C'est un magicien, un grand magicien !.....crièrent les femmes delawares en s'écartant du prisonnier avec une crainte respectueuse.

Paterne s'était laissé tomber à terre au moment où Alagami s'était jeté sur lui.....

Et sa fameuse perruque était restée entre les mains du sorcier delaware, sans que le couteau à scalper ait eu le temps de toucher la peau de sa tête.

Malgré son impudence, Alagami fut terrifié par ce prodige. Il tenait au bout de son bras tendu la perruque Louis XIV de maître Paterne et la regardait d'un air hébété.

—C'est un magicien, un grand magicien !.....crièrent de nouveau les femmes de la tribu.

Et, ramassant des pierres et de la boue, elles en couvrirent le sorcier delaware, qui courut se cacher dans les bois, poursuivi par leurs malédictions et leurs insultes.

Alors le missionnaire se pencha vers Paterne agenouillé et tremblant :

—Relevez-vous promptement, dit-il d'une voix ferme ; du sang froid, du courage, et vous

peuvent tous nous sauver. Paterne entendit ces paroles, il se remit debout, mais ses jambes tremblaient et ses regards étaient toujours hagards et terrifiés.

Le Serpent-Rouge s'avança alors vers lui et montrant la "campanula rubra" que, malgré tant d'émotions, le digne garçon tenait toujours serrée dans sa main crispée :

—Quelle est la plante que mon frère blanc a cueillie ? dit-il avec une feinte douceur ; elle m'est inconnue.....Mon frère me dira-t-il quelles sont les maladies qu'elle guérit ?

Malgré l'énergique recommandation du missionnaire, le valet de Jean d'Arramonde sentit son cœur défaillir en voyant les peintures effrayantes dont le chef sauvage était couvert.

—Courage ! courage ! Paterne, dit alors le père André... Faites tout ce que je vous dirai, et votre maître sera libre.

Puis, s'adressant à l'Aigle-Noir, en langue delaware :

—Cet homme ne comprend pas les paroles de mon frère rouge, dit le missionnaire ; je vais les lui expliquer.

Et à Paterne en français :

—Dites-moi quelques mots, n'importe lesquels....

—Ah ! mon père, je voudrais bien être à Paris, rue des Lombards !...fit le pauvre Paterne en soupirant.

—Bien.

Se tournant alors vers le chef peau-rouge, le père André reprit d'un ton solennel :

—Mon frère blanc me dit que le breuvage dans lequel cette plante est trémpée rend les guerriers invulnérables et donne aux femmes la beauté de leur jeunesse.

Un murmure d'étonnement s'éleva dans les rangs pressés des Delawares.

Il se rapprochèrent de Paterne et fixèrent leurs yeux

'brillants de curiosité sur la "campanula rubra."

(à continuer)

Notice

—OXO—

J. B. Poirier, formerly of Tignish, now residing at Miscouche, P. E. I., has given me a power of attorney to collect all amounts due him. I have therefore placed my authority in the hands of Mr. J. F. Chaisson of Tignish with instructions to collect, grant receipts and transact all other business necessary in the affairs of J. B. Poirier.

Notice is finally given that all settlements must be made before the 1st February 1899.

Gilbert DesRoches Attorney for J. B. Poirier Miscouche Jan 6th 1899.

BARGAINS

—IN—

BOOTS & SHOES

TIGNISH FOR EVER !

Come and leave your order for a pair of good Fishing boots, Winter boots, Fine shoes.

An opportunity to get just what you want at reasonable price.

Have you got old Rubber shoes which are out of use ? Bring them over and I will make them as good as new.

Have you got any Boots to patch ? Come and see me ; I will mend them to your satisfaction.

ANTOINE GAUDIN.

Tignish Sept. 15th 1898. Store of J. J. McLeP'an.

A UNITED STATES WALL MAP FREE

A copy of our handsome map 48x34 inches, printed in colors and mounted on a roller will be sent to any address on receipt of 15 cents in postage to pay for packing and transportation.

P. S. EUSTIS, Gen'l Pass'r Agent C. B. & Q. R. R. Chicago, Ill.